



Étude : Les personnages historiques dans la parole politique

Année 2024

AUTEUR : PIERRE BRANDA,
DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE HISTOIRE & VIE PUBLIQUE





MÉTHODE DE TRAVAIL

À l'aide de notre outil de média intelligence, nous avons pu analyser la parole politique en rapport avec l'histoire en 2024. Notre étude s'est concentrée sur les dix personnages les plus cités par le personnel politique. Nous avons ainsi pu mesurer le nombre de fois où tel ou tel personnage a été cité par un courant politique en incluant les réactions que cette communication a suscité.

Nous avons pu également mesurer l'audience potentielle, à travers le nombre de fois où les citations écrites sur X (ex-twitter) sont apparues sur un écran, les « posts impressions ». Cette mesure est importante pour comprendre l'impact de la parole politique utilisant l'histoire et l'influence de chaque formation politique.

Au niveau des formations politiques, nous avons fait le choix de sélectionner les sensibilités politiques les plus représentées à l'Assemblée nationale en les répartissant en cinq grands ensembles : La France Insoumise (LFI), un bloc PS PCF EELV (Parti Socialiste, Parti Communiste Français, Europe Ecologie Les Verts), un bloc central regroupant les formations soutenant directement le Président de la République ainsi que les membres du gouvernement, le parti Les Républicains (hors Eric Ciotti et ses soutiens) et le Rassemblement national (RN avec Eric Ciotti et ses soutiens).

Même s'il peut exister des nuances au sein de ces ensembles, nous avons fait ce choix pour une meilleure lisibilité et une plus grande clarté dans les résultats.

MENTIONS

Nombre de fois où le personnage a été cité dans les médias en ligne et les réseaux sociaux.

PORTÉE DES MENTIONS

La "portée des mentions" est un indicateur de la couverture médiatique de celui ou celle qui diffuse une information sur les réseaux sociaux ou les médias en ligne.

VUES

Nombre de fois où les publications concernant un sujet ont été vues dans les médias en ligne et les réseaux sociaux.



De loin, LFI (ou ses soutiens) apparaît comme la formation qui utilise le plus couramment l'histoire dans son expression. Avec près de 4 000 citations, LFI distance en effet les autres formations (entre 870 et 1 373).

On remarque que quel que soit le personnage historique cité ou utilisé, ce parti est en tête du nombre de citations directes ou suscitées. Ses messages appuyés sur l'histoire, notamment sur le réseau X (ex-twitter), est un élément non négligeable de leur grande présence médiatique.

Qui plus est, que LFI partage plus fortement la communication de ses membres que les autres formations, d'où une répétition plus intense des messages originels. La plupart des *tweets* de Jean-Luc Mélenchon, de la direction ou de ses députés sont en effet fréquemment *retweetés* par ces acteurs-là, ce qui est moins le cas dans les autres partis.

Cette « solidarité » LFI augmente forcément la visibilité globale de ses messages.

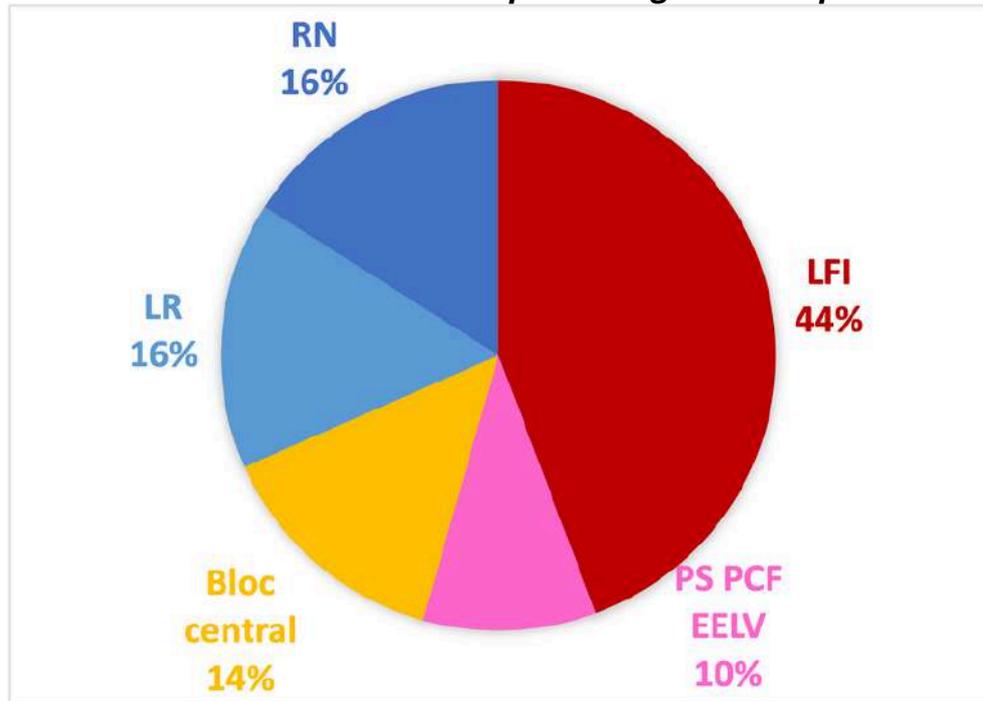
Nombre de citations directes ou en réaction des personnages historiques par courants politiques

Personnage	LFI	PS PCF EELV	Bloc central	LR	RN	Total
De Gaulle	990	148	643	970	829	3580
Pétain	514	117	162	163	36	992
Napoléon	482	32	231	74	161	980
Léon Blum	652	206	29	36	31	954
Jean Jaurès	272	226	13	17	7	535
Louis XIV	386	16	36	14	88	540
Mitterrand	129	79	75	22	83	388
Robespierre	257	44	10	7	27	345
Jeanne d'Arc	107	9	20	19	131	286
Marie-Antoinette	68	12	46	42	52	220
Totaux	3857	889	1265	1364	1445	8820

QUI ÉVOQUE QUI ?



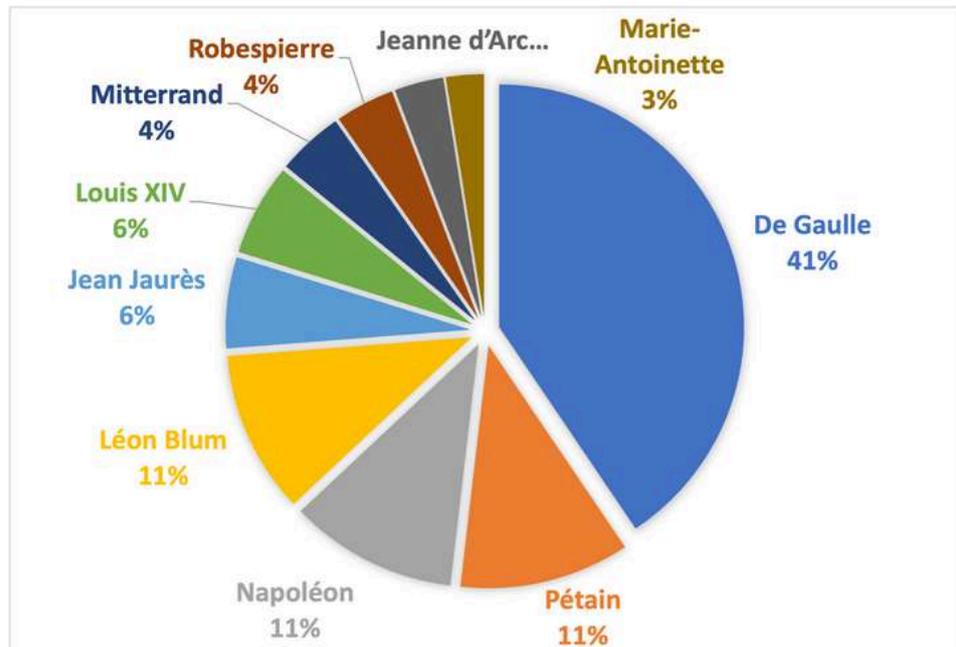
Répartition par formation politique des citations utilisant des personnages historiques



Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux

On remarque la nette prépondérance du général De Gaulle (41 %) dans le discours politique. Suivent, assez loin derrière, le maréchal Pétain, Napoléon, Léon Blum et Jean Jaurès (entre 8 et 11 %). Les autres personnages sont bien moins représentés dans notre étude (moins de 6 % chacun).

Poids des personnages historiques d'après le nombre de citations



Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux



Grâce au nombre de « post impressions », c'est-à-dire le nombre de fois où une citation écrite sur X (ex-twitter) est apparue sur un écran, nous avons pu estimer l'audience potentielle de la parole politique fondée sur l'histoire. Pour les seuls personnages que nous avons retenus pour notre étude, l'audience est considérable, 214 millions de vues potentielles, un chiffre comparable à des sujets d'actualité importants.

Si ce chiffre est à relativiser car il ne mesure pas l'audience réelle mais potentielle, il permet toutefois de fournir une assez bonne estimation de la pratique des différentes sensibilités politiques quand il est question d'histoire.

Selon ce critère, LFI reste la formation dominante avec 65 millions d'impressions contre 22 à 44 millions pour les autres formations. Cette différence s'explique notamment par le plus grand nombre de retweets par rapport aux autres partis dans la communication de LFI, lesquels génèrent moins d'audience potentielle. Tous les députés LFI ou presque ont en effet l'habitude de republier les posts de leurs collègues, faisant preuve de davantage d'esprit de groupe que d'autres formations.

Nombre de fois où sur le réseau X (ex-twitter) les citations sont apparues sur l'écran d'un utilisateur (en millions de vues)

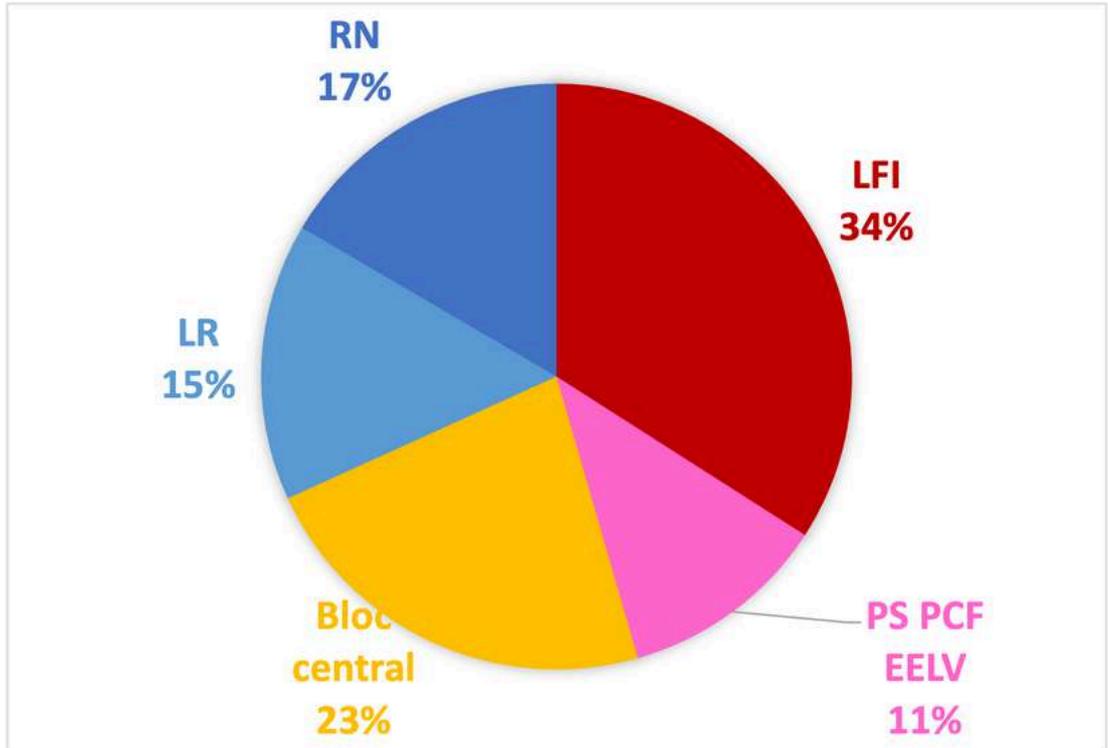
Personnage	LFI	PS PCF EELV	Bloc central	LR	RN	Total
De Gaulle	9,78	2,62	30,2	23,2	17,9	83,7
Jean Jaurès	13,4	7,31	10,2	0,17	0,76	31,84
Pétain	13,3	1,79	0,14	0,67	1,77	17,67
Robespierre	13,6	0,6	0	0,13	0,96	15,29
Léon Blum	1,99	6,99	1,4	1,55	0,76	12,69
Mitterrand	3,8	1,64	0,23	1,01	3,98	10,66
Napoléon	5,06	0,82	0,97	1,32	0,76	8,93
Jeanne d'Arc	0,21	0,1	0,02	0,86	4,46	5,65
Marie-Antoinette	3,05	0,1	0,19	0,24	0,21	3,79
Louis XIV	1,2	0,01	0,01	0,21	0,11	1,54
Totaux	65,39	21,98	43,36	29,36	31,67	191,76

Si l'on s'intéresse au poids des différents personnages politiques parmi les chiffres des post impressions, on retrouve le même chiffre pour le général de Gaulle (40 %) mais on note deux différences sensibles concernant deux autres personnages. Ainsi pour Jaurès, tandis que son poids sur les seules citations n'était que de 8 %, il double son score avec 23 % des post impressions recensées dans notre étude. C'est l'inverse pour Napoléon avec 4 % des post impressions contre 11 % des citations. L'audience de Jean Jaurès est donc plus forte en raison de débats plus animés, nous y reviendrons, concernant non pas le personnage lui-même mais l'utilisation qui en est faite.

Au total, cinq personnages sur dix concentrent 85 % de l'audience potentielle des différentes citations sur X (ex-twitter).

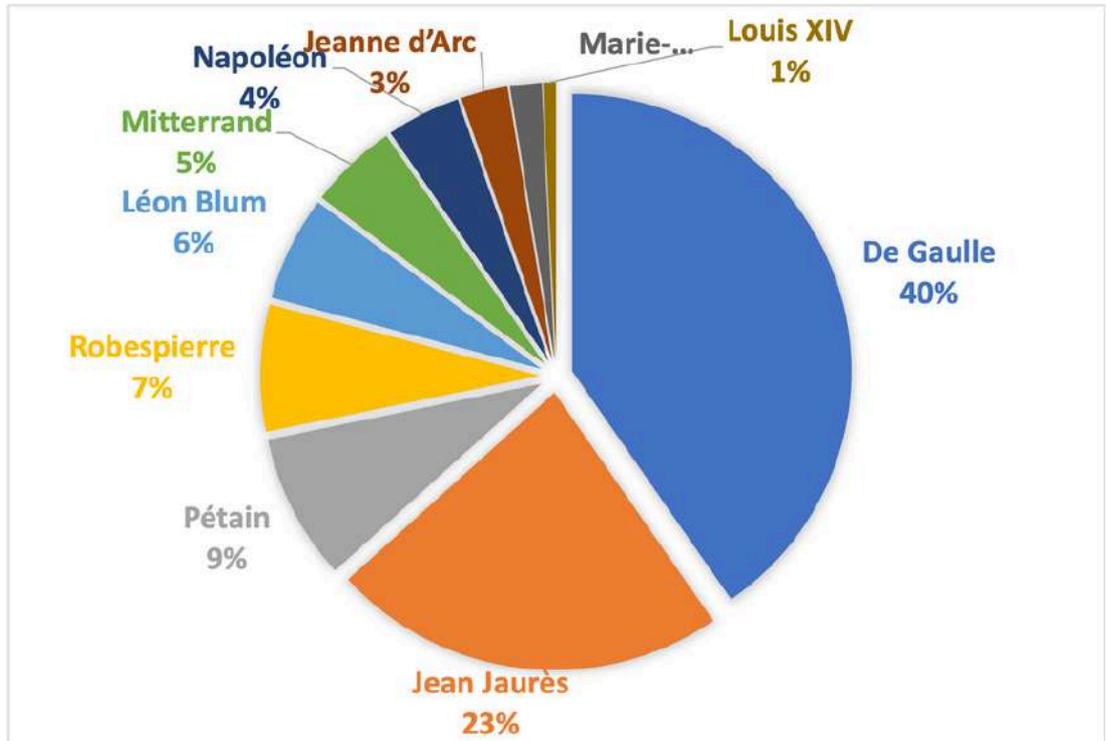


Répartition par formation politique des posts impressions



Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux

Poids des personnages historiques d'après le nombre de posts impressions



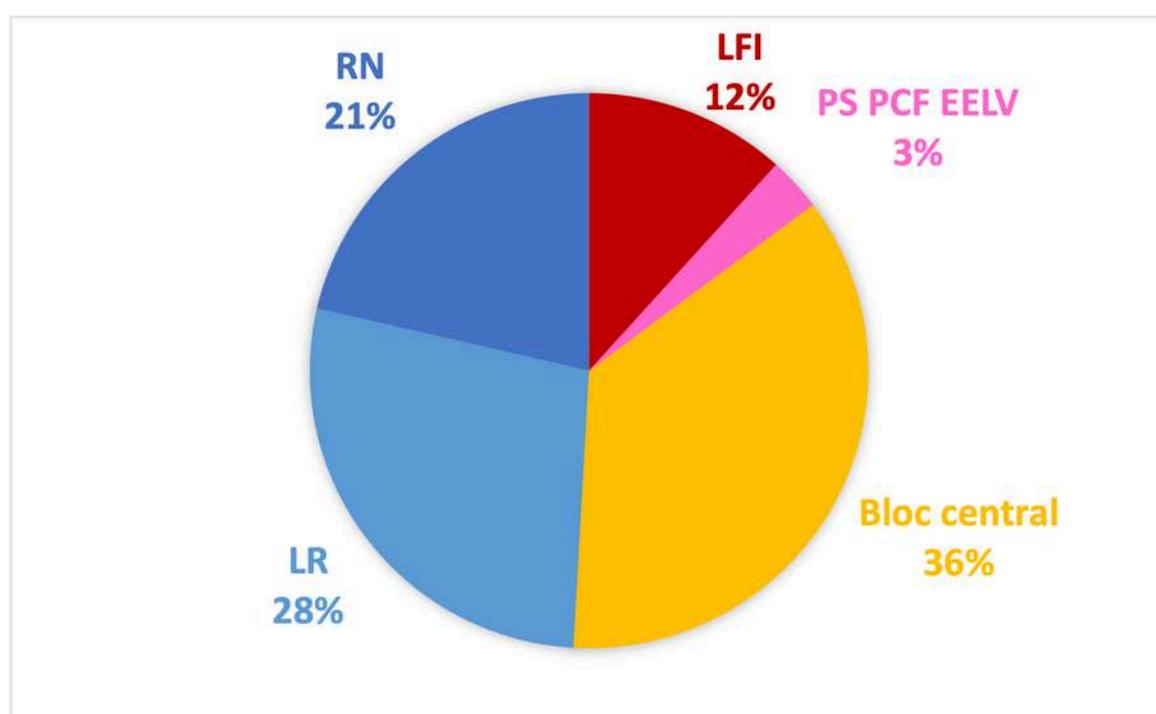
Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux



Dans le cas du Général, une évidence s'impose : la belle unanimité du monde politique autour de sa personne. Pour tous les courants politiques, il est, sans discussions ni critiques, devenu une référence absolue.

Hormis le bloc PS, PCF et EELV qui l'évoque moins, aucun courant n'est en reste. Le bloc central avec le gouvernement représentant 36 % des post impressions. Sans surprises LR est second avec 28 % tandis que le RN avec 21 % et LFI avec 12 % citent assez régulièrement l'homme du 18 juin.

Répartition par formation politique des posts impressions en rapport avec le général de Gaulle



Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux

UN GÉNÉRAL PLÉBISCITÉ
MAIS RÉCUPÉRÉ



QUE DIT-ON PRINCIPALEMENT DE LUI ?

Du côté du bloc gouvernemental, la communication institutionnelle, de loin la plus forte en termes d'audience potentielle, utilise la figure du Général pour montrer à quel point le gouvernement reste fidèle aux principes gaulliens. C'est par exemple le ministre Sébastien Lecornu qui le 8 octobre écrit sur X : « Agir en n'importe quel point du monde. La crédibilité de notre dissuasion nucléaire repose sur cette vision du général de Gaulle ». Outre les politiques publiques qui se veulent héritières du général, on convoque sa vision des institutions pour « valoriser » sa propre vision. C'est par exemple François Bayrou qui déclare après les Législatives le 26 juin : « Le Général de Gaulle a voulu l'élection du président pour éviter le bazar. Ce président, il a pour mission de former un gouvernement pour rassembler ce qui doit être et éviter l'évitable ».

Chez LR, on ne manque pas une occasion, lors des anniversaires notamment, de saluer la mémoire du général. Le député Julien Aubert, ose un parallèle rare avec Napoléon, déclare le 9 novembre : « Le 9 novembre, Charles de Gaulle disparaissait. Les idées et l'amour de la France lui ont survécu. Le combat continue : le 9 novembre est aussi un 18 brumaire ». Plus classiquement, de Gaulle est cité par LR afin de rappeler la pertinence toujours actuelle de son message. C'est le cas de la sénatrice Valérie Boyer qui, à propos du débat sur l'Etat de droit, écrit le 4 octobre : « La hiérarchie des valeurs selon Le Gal de Gaulle : Il y a d'abord la France, ensuite l'État, enfin, autant que les intérêts majeurs des deux sont sauvegardés, le droit ».

Même son de cloche au RN ou ses alliés qui se réfèrent souvent à la pensée du Général. Lors de l'anniversaire de la libération de Paris, Eric Ciotti, allié du RN, rappelle son attachement au grand homme : « À la Libération, le Général de Gaulle a porté des valeurs, celles qui forgent la liberté et la grandeur de notre nation. Qu'elles guident aujourd'hui notre action publique et nous permettent de retrouver cette grandeur ». Le député RN Julien Odoul écrit à propos de l'anniversaire de l'appel du 18 juin : « Le 18 juin 1940, au micro de la BBC à Londres, le Général de Gaulle refuse la défaite de la France et la fatalité. 84 ans plus tard, alors que notre pays est menacé par une coalition d'extrême gauche, il est essentiel de se lever et d'aller VOTER. Vive la France libre ! ». Qui aurait pu croire qu'un parlementaire du parti héritier du Front national de Jean-Marie Le Pen, très antigauilliste à l'origine, puisse tenir pareils propos un jour !

RÉCUPÉRATIONS, RÉCUPÉRATIONS ...



Davantage que le bloc central ou LR, le fondateur de la Ve République est mêlé à des thématiques chères au RN, telle que la défense des valeurs chrétiennes. Ainsi le député Jean-Philippe Tanguy écrit-il, le 25 décembre : « Mon pays est un pays chrétien et je commence à compter l'histoire de France à partir de l'accession d'un roi chrétien qui porte le nom des Francs. Charles de Gaulle cité dans le livre de David Schoenbrun ».

Plus étonnant encore, de Gaulle apparaît régulièrement sous la plume des députés LFI. Son action à la tête de la France libre est notamment saluée par le député Antoine Léaument le 15 août avec une pointe d'anglophobie, un trait que l'on retrouvait autrefois plutôt au sein du courant nationaliste : « 80^e anniversaire du débarquement de Provence. Il doit tout à la volonté de de Gaulle de libérer la France « avec le concours des armées de la France » pour entrer en Allemagne en vainqueur. Churchill voulait débarquer en Italie, de Gaulle impose la France ».

Et comme pour à peu près tous les partis, l'anniversaire du 18 juin n'est pas oublié. Ainsi, Éric Coquerel : « Je tenais absolument à être présent à l'une des cérémonies célébrant l'appel du 18 juin du général de Gaulle sur ma circonscription (ici à Saint-Ouen). Rappeler l'appel à résistance contre l'Allemagne Nazi » dit-il.

À la gauche de la gauche, de Gaulle apparaît aussi pour légitimer telle ou telle prise de position que ce soit en politique intérieure ou en politique internationale. Ancien LFI mais « purgé », Alexis Corbière cite le 19 décembre de Gaulle dans le débat sur le cumul des débats : « Dans C'était de Gaulle, on trouve un échange entre le général de Gaulle et Alain Peyrefitte en avril 1964, sur la question du cumul ministre-maire. Le Général y était opposé et avait voulu faire figurer cette interdiction dans la Constitution ». Ou quand un député d'extrême gauche cite Alain Peyrefitte, le ministre de droite, à l'opposé des idées du député Alexis Corbière. Mais, apparemment le Général transcende tout. Et ça n'est pas fini.

Pour mieux conforter ses prises de position pro palestinienne, la députée LFI Danièle Obono prend en exemple le général le 15 février en ces termes : « Livré pour plus de 200 millions d'euros d'armes à Israël, le ministre des Affaires Étrangères Stéphane Séjourné n'a pas été capable de me répondre si la France en fournissait encore à Netanyahu. Ni sur la nécessité de faire un embargo sur les armes. De Gaulle l'avait fait, lui ».

Plus étonnant encore, la députée européenne Rima Hassan déclare le 3 avril : « La France ne peut pas être complice du massacre en cours à Gaza. La France devrait décréter un embargo sur les armes à destination d'Israël, comme l'avait fait le général de Gaulle en son temps, et adopter des sanctions contre le gouvernement de Benjamin Netanyahu ».

UN GÉNÉRAL PLÉBISCITÉ
MAIS RÉCUPÉRÉ



LES PROCÈS EN ILLÉGITIMITÉS GAULLIENNES

Étant donné que désormais toutes les sensibilités politiques se réclament du Général, les procès en illégitimité gaullienne sont récurrents, chacun accusant l'autre d'usurper la qualité d'héritier du général.

Pour le RN et ses alliés, le procès en faux gaullisme se concentre sur le président de la République. C'est par exemple Jordan Bardella qui, le 21 décembre, écrit sur X : « Dans Le Fil de l'épée, le Général de Gaulle dresse le portrait du bon chef : ses deux qualités essentielles sont l'autorité et l'instinct. Emmanuel Macron n'a aucune de ces deux qualités ». Ou Eric Ciotti le 5 novembre, toujours sur X : « Voir en Attal, ancien socialiste pur sucre, le successeur de Giscard c'est un peu imaginaire. Et pourquoi pas Macron en continuateur de De Gaulle pendant qu'on y est ? ».

À propos de la prise de parole d'Emmanuel Macron lors de la réouverture de Notre-Dame de Paris, le même adresse cette critique au chef de l'Etat, citant le général mais aussi d'autres figures historiques : « Parler dans Notre-Dame ? Les rois de France n'y auraient même pas pensé. Napoléon n'a pas osé. Charles de Gaulle ne l'a pas souhaité. Il faut remonter à 1793 et au discours du député de la Convention Pierre-Gaspard Chaumette dans la cathédrale transformée en Temple ».

Comme un boomerang, au moment de son ralliement au RN lors des dernières législatives, Eric Ciotti s'est attiré les foudres de tous les autres partis qui l'ont accusé de trahir l'héritage du général. Côté bloc central et gouvernemental, Eric Dupont-Moretti, alors ministre de la Justice, l'attaque ainsi vivement sur X le 11 juin : « Ciotti se vautre dans le déshonneur pour sauver sa tête. Offrir à Le Pen le parti du général de Gaulle sur un plateau d'argent, la honte a désormais un nom. La clarification est à l'œuvre ».

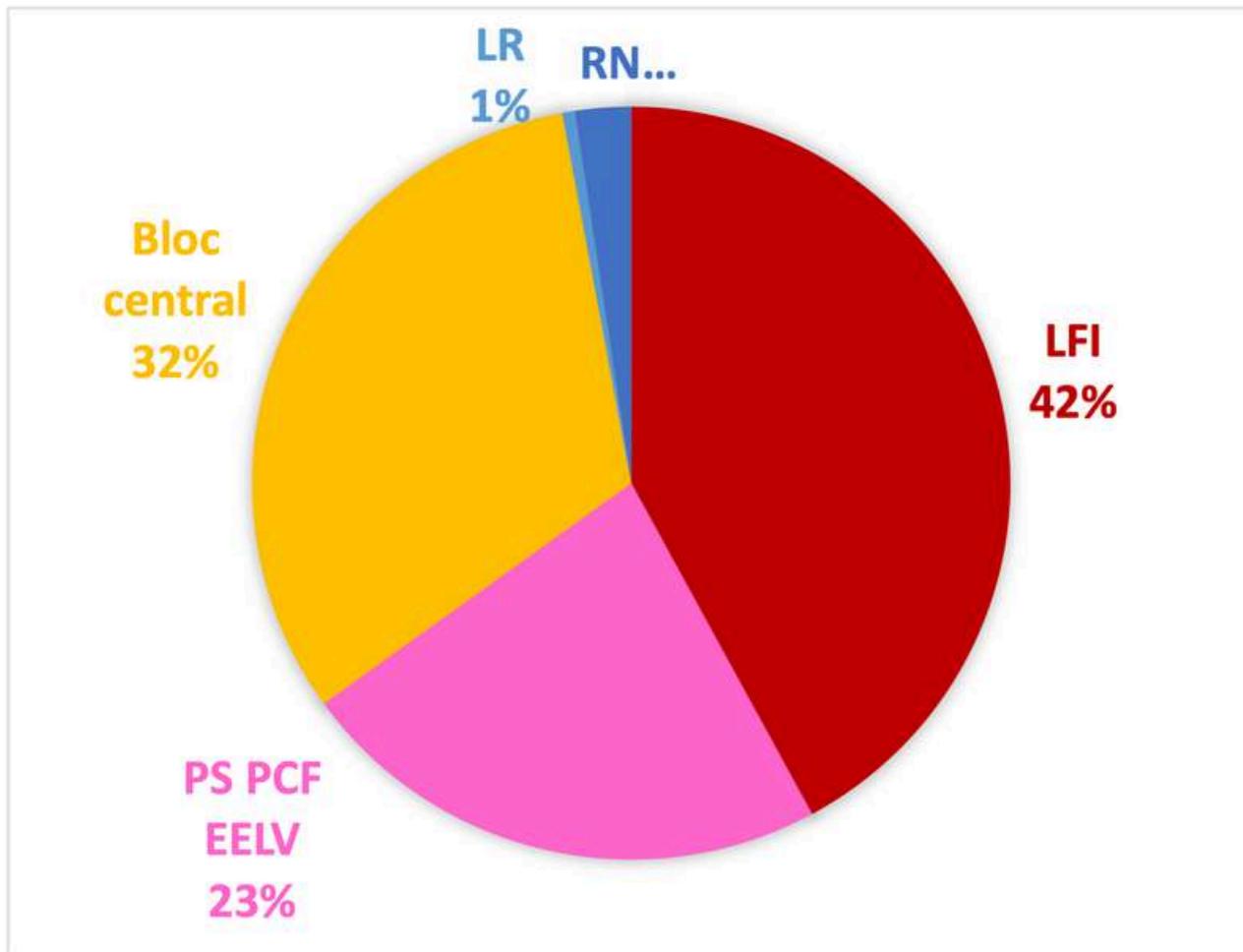
Puis c'est au tour de Bruno Lemaire, ministre de l'Économie, de le critiquer sans nuance le 12 juin : « La vie politique française aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus aucune valeur. Le PS de Léon Blum peut s'allier avec LFI, antisémite. Les LR d'Éric Ciotti peuvent s'allier avec les descendants de l'OAS qui ont voulu assassiner le général de Gaulle ».

Avec plus d'outrance encore, le député Antoine Léaument de LFI s'indigne lui aussi le 24 novembre sur X : « @eciotti @partiudr Vous avez fait alliance avec le RN. Un parti fondé par des vichystes, des SS et des anciens de l'OAS. Que des gens qui ont voulu assassiner de Gaulle. Le pauvre doit se retourner dans sa tombe avec des gens comme vous qui se réclament de lui ».



Autre figure incontestable dans le débat politique français, le député socialiste Jean Jaurès. S'il reste peu cité à droite, il l'est fréquemment à gauche mais aussi du côté du gouvernement et de ses soutiens comme le montre la répartition politique des post impressions sur X au cours de l'année 2024 : 42 % pour LFI, 32 % pour le bloc central et 23 % pour le bloc PS/PCF/EELV.

Répartition par formation politique des post impressions en rapport avec Jean Jaurès



Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux

JEAN JAURÈS, L'AUTRE TOTEM



Jaurès et le Bloc Central

Aux dates anniversaires de la vie de Jean Jaurès, le président de la République n'oublie jamais de rappeler l'importance du député du Tarn, citant ses propos et l'érigant en modèle : « C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source (citation de Jaurès). Il est 21h40 ce 31 juillet 1914 lorsque Jean Jaurès est assassiné. Son combat si français pour la justice et la paix nous éclaire à chaque instant ».

Le 23 novembre, la Présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, le célèbre également en ces termes : « Oui, la République est un grand acte de confiance et un grand acte d'audace (citation de Jaurès). Il y a cent ans jour pour jour, le convoi funèbre de Jaurès partait de l'Assemblée nationale pour rejoindre sa crypte du Panthéon. À la voix de la justice et de la paix, la Nation est toujours reconnaissante».

Jaurès étant considéré comme un modèle, le gouvernement ou ses soutiens peuvent au gré des événements accuser la gauche de trahir son héritage. Au moment du vote d'une motion de censure, l'ancienne ministre Brigitte Bourguignon publie le tweet suivant le 3 décembre, s'adressant aux partis de gauche : « Vous avez l'opportunité de ne pas mêler vos voix à celles du Rassemblement National. De prouver qu'il reste quelque chose de l'héritage de Jean Jaurès, de Léon Blum, de Pierre Mendès-France. L'intérêt de la Nation avant tout ».

Parmi les rares citations de Jaurès à droite, le député LR Philippe Juvin s'interroge en juin sur la nouvelle alliance à gauche : « #nouveaufrontpopulaire (PS, LFI, NPA, PCF, EELV) acceptent de se ranger ouvertement derrière des gens qui ont un discours #antisémite. Où est la Gauche de Jaurès ? ». Cette méthode est l'exacte réplique de ce que nous avons déjà observé pour le général de Gaulle quand la gauche prétend rappeler à la droite son héritage pour mieux la critiquer.

UN CONCERT DE LOUANGES



Assez logiquement, l'utilisation de Jaurès par le président et ses soutiens ne manque pas de faire réagir à gauche. Le député LFI Antoine Léaument - un des champions de l'utilisation de l'histoire - fustige l'hommage du Président, estimant qu'il n'est que récupération : «@EmmanuelMacron Jaurès vous aurait combattu de toutes ses forces. Vous êtes la négation des idées qu'il a défendues ».

Lors de l'anniversaire de l'appel du 18 juin, la tête de liste LFI aux élections européennes, Manon Aubry, n'hésite pas à célébrer aussi bien de Gaulle que Jaurès, singulier exemple de mariage des deux totems historiques : « En ce 18 juin, nous lançons un appel de résistance contre l'extrême-droite. Pour ouvrir, aussi, un chemin d'espérance. Avec le #NouveauFrontPopulaire, nous allons "rallumer tous les soleils" comme le disait le grand Jean Jaurès ! ».

Hormis ce mélange historique, « le grand » Jaurès est avant tout célébré pour ses seules idées que chacun entend défendre et surtout poursuivre. Jean-Christophe Ruffin déclare ainsi le 19 décembre : « Les services publics sont le patrimoine de ceux qui n'en ont pas (citation de Jaurès). La fierté, la joie des gens, devant leurs services du quotidien beaux, propres, fonctionnels, quand tous les jours on livre au privé et à la *start-up* nation le domaine du commun ».

Autre exemple, le député LFI Thomas Portes le 11 novembre : « Hommage aux victimes de la Première Guerre mondiale à Noisy-le-Grand. Comme l'affirmait Jaurès quelques mois avant son assassinat par l'extrême-droite « l'affirmation de la paix est le plus grand des combats ». Gardons en tête cet idéal, et battons-nous pour qu'il vive en nous ». Ou Antoine Léaument, le même jour : « Cérémonie du #11novembre à Sainte-Geneviève-des-Bois. Avant d'être assassiné, Jaurès disait : « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ». 106 ans plus tard, nous sommes fidèles à sa mémoire : pacifistes et anticapitalistes ».

JEAN JAURÈS, L'AUTRE TOTEM



PETITS RÈGLEMENTS DE COMPTES ENTRE « AMIS »

Vis-à-vis de Jaurès, le bloc PS/PCF/EELV n'est pas en reste, le célébrant autant que LFI et le bloc central mais cependant avec des différences notables dans le contenu des messages. C'est François Hollande qui publie sur X le 20 septembre : « Cent ans après son entrée au Panthéon, le Tarn n'oublie pas Jaurès ! Ce discours est d'une étonnante modernité lorsque Jaurès s'adresse aux jeunes pour y défendre une école ». C'est aussi Olivier Faure, le 22 novembre, jour anniversaire de l'entrée au Panthéon du leader socialiste : « Nous sommes les héritiers de Jaurès, en toute reconnaissance pour l'œuvre fondatrice accomplie. En toute conscience aussi que l'union reste plus que jamais un combat incessant, une victoire sur nous-mêmes pour conquérir un avenir que nous refusent les bonnes âmes d'aujourd'hui ». Ou encore Fabien Roussel (PCF), le 31 juillet : « Combat contre l'extrême droite, unité de la gauche, « Salaire, Paix, Climat ». Nous avons rendu hommage à Jean Jaurès, fondateur de @humanite_fr assassiné il y a 110 ans par un nationaliste Raoul Villain ». On notera ici que le secrétaire du PCF en rappelant les opinions de l'assassin de Jaurès met en cause les nationalistes, sous-entendu la droite LR ou RN, ce que le président de la République s'est bien gardé de faire dans son hommage du même jour.

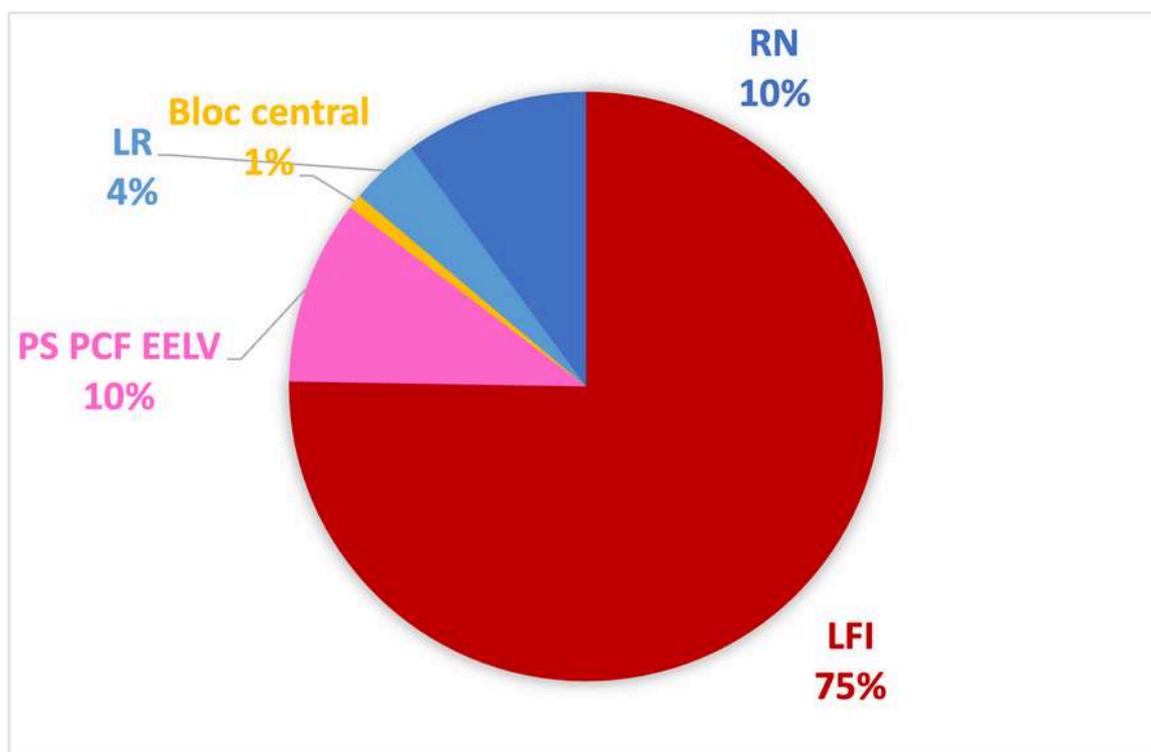
En matière de sous-entendu, la figure de Jaurès peut aussi servir pour des règlements de compte à gauche. C'est notamment la présidente de région Carole Delga qui adresse cette critique à peine voilée à LFI, toujours le 22 novembre : « Jaurès a imposé une morale à l'action politique. L'humanisme et l'universalisme, la laïcité et la fraternité ne méritent pas d'être galvaudés pour quelques sièges de députés. Le communautarisme et l'obscurantisme en sont les ennemis, nous devons combattre sans faiblesse ».



Concernant le fondateur du régime de Vichy, une évidence s'impose : il est sans cesse utilisé dans le débat politique quasi exclusivement par LFI, comme en témoigne son poids de 75 % des posts impressions sur X, afin de discréditer ses adversaires à gauche comme à droite en les accusant de "pétainisme" avoué ou inavoué.

Le bloc PS/PCF/EELV (10 % des posts impressions) fait de même contre le RN tandis que la formation de Marine Le Pen (10 % également des post impressions) retourne l'argument contre la gauche en rappelant ses liens réels ou supposés avec le Maréchal. Figure repoussoir par excellence, la figure du vainqueur de Verdun n'a été l'année dernière défendue ou nuancée par aucun grand courant politique.

Répartition par formation politique des post impressions en rapport avec le maréchal Pétain



Source : Meltwater, Analyse médias en ligne et réseaux sociaux



LE PROCUREUR LFI

Pour LFI, toutes les formations politiques adverses sont suspectes de «pétainisme». Le 5 septembre, le député LFI ose cette comparaison entre un vote de 1940 et une motion LFI pour la destitution du Président de la République : « 80 parlementaires ont voté contre les pleins pouvoirs à Pétain. 81 ont signé pour destituer Macron. 73 étaient de gauche contre Pétain. 72 sont insoumis contre Macron. DESTITUTION ! ». Par cette allusion, il laisse entendre que tous les autres partis sont des sortes de « collabos » pétainistes, seul le vote LFI étant légitime devant l'histoire comme le fut celui des députés qui votèrent contre l'attribution des pleins pouvoirs constitutionnels au maréchal.

Contre le gouvernement, le député LFI Thomas Portes écrit encore, le 24 novembre, sur X : « La fascisation de la Macronie n'est pas une théorie, c'est une réalité qui s'opère sous nos yeux. Après Darmanin qui cite Bainville, Macron qui réhabilite Pétain, maintenant la rhétorique de Vichy et des anti-Dreyfus ».

Dans la même veine, le 25 novembre, le député LFI Manuel Bompard interpelle en ces termes la députée du bloc central Prisca Thévenot, ancienne ministre : « Un sujet de réflexion pour vous : vaut-il mieux rétablir des contre-vérités sur les réseaux sociaux ou reprendre à son compte le vocabulaire de Maurras et de Pétain ? Vous avez 2 heures ». Plus attendu, LFI cible également le RN dans ses différents procès en pétainisme avec par exemple le tweet d'Antoine Léaument du 2 novembre : « Votre programme prévoit la suppression du droit du sol, comme Pétain. Vous qualifiez les Français naturalisés de « Français de papier », comme Maurras. Vous avez hué une collègue qui disait qu'elle était fille d'immigrés. Votre racisme se voit ».

Les procès en pétainisme contre le RN ne sont cependant pas les plus nombreux, LFI préférant généralement s'en prendre à Emmanuel Macron, ses soutiens, voire à ses adversaires à gauche. Le 25 août, quand il est question de nommer premier ministre l'un de leurs ennemis à gauche, Bernard Cazeneuve, Thomas Portes écrit sur X le 25 août : « Jean-René Cazeneuve demande l'exclusion des députés de la @FranceInsoumise de l'Assemblée nationale. La dernière demande d'exclusion date de 1940. Il s'agit de la déchéance des députés communistes. La suite ? Abolition de la République par Pétain six mois plus tard ».

IMITATIONS ET RÉPLIQUES

Du côté du bloc PS/PCF/EELV, les accusations de pétainisme concernent la plupart du temps le RN. Léon Deffontaines, porte-parole du PCF, écrit par exemple le 19 décembre à propos de ce parti : « En France, le communisme, c'est Manouchian au Panthéon. L'extrême droite dont vous êtes, c'est Pétain sur l'île d'Yeu. Nous sommes la République, vous ne le serez jamais ». Pour le PS, c'est Olivier Faure qui déclare le 1^{er} juin toujours à propos du RN : « Ils peuvent se déguiser en laïques ou en féministes, en républicains ou en universalistes, ils sont et demeurent les héritiers de Drumont, Maurras et Pétain ».

De la même manière que LFI, il arrive qu'Emmanuel Macron ou son parti soit suspecté de pétainisme. Lors des législatives anticipées, la députée écologiste Sandrine Rousseau dénonce ainsi, le 14 juin, les liens supposés entre le Président et l'extrême droite : « Renaissance a voté pour les vice-présidences #RN à l'assemblée. Macron a voulu réhabiliter Pétain. Il a appelé Zemmour longuement. Son conseiller a mangé avec Marion Maréchal. Il faut une longue cuillère si on veut manger avec le diable ».

Face aux accusations de pétainisme venues de la gauche, le RN contre-attaque en rappelant les liens réels ou supposés entre la gauche et Pétain. Contre le PS et le député Boris Vallaud, c'est le député Julien Odoul qui écrit par exemple : « Mitterrand, le collabo décoré par Pétain que la gauche a fait président ». Contre LFI et le député Sébastien Delogu, le député Louis Alliot affirme : « Si @sebastiendelogu ne connaît pas maréchal Pétain... Pétain a été le patron de Mitterrand, qui a été le patron de @JLMelenchon ». Il est vrai que Sébastien Delogu avait quelque peu plus tôt affirmé ne pas « bien connaître » le maréchal Pétain.

Le vote de 1940 des pleins pouvoirs à Pétain sert aussi au RN pour s'en prendre aux partis de gauche, à l'exemple du député Julien Odoul : « C'est la gauche qui a majoritairement voté les pleins pouvoirs à Pétain : sur 569 voix, 286 de gauche contre 283 de droite. Finalement le chef du gouvernement de Pétain et un des plus grands collaborationnistes était Pierre Laval un socialiste de la SFIO ».



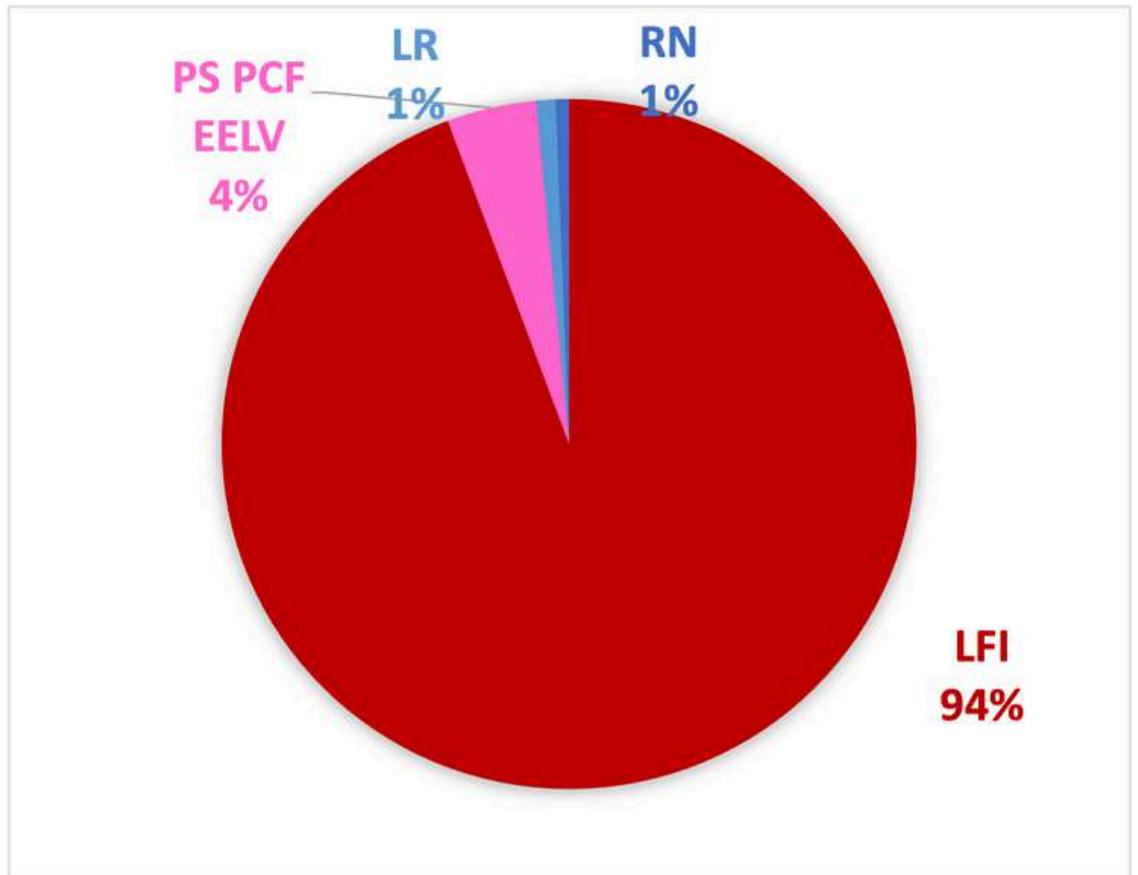


ROBESPIERRE

Pour LFI la figure de « l'Incorruptible » reste un totem bien solide sur ses bases. Il est même exclusivement récupéré par cette formation politique sans retenue, ni modération. LFI reste fier de son héritage et n'hésite pas à le faire savoir.

Au niveau des posts impressions X, le poids de ce parti est en effet écrasant avec 94 %.

Répartition par formation politique des post impressions en rapport avec Maximilien Robespierre



À GAUCHE,
CHACUN SON MODÈLE



On ne sera pas surpris de retrouver Robespierre dans nombre d'expressions de LFI consacrées aux causes qu'ils disent défendre. Le député Thomas Portes écrit par exemple sur X le 15 mai : « Comme le disait Robespierre « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple, et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ». Nous ne cesserons jamais de défendre le peuple Palestinien ! ».

Contre la droite, le député Léaument ose cette critique le 16 mars : « Noël et Pâques ne sont pas des fêtes françaises : ce sont des fêtes chrétiennes. Vous avez du mal avec l'identité de la France. C'est pourtant simple : elle est républicaine et laïque et elle se résume dans la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » inventée par Robespierre ». Le même s'en prendra aussi au Premier ministre Michel Barnier : « Je suis du peuple, je n'ai jamais été que cela, je ne veux être que cela ; je méprise quiconque a la prétention d'être quelque chose de plus. Maximilien Robespierre, 1792. Avis aux gens d'en haut comme Michel Barnier : vous avez gagné notre mépris, non notre respect ».

Pour LFI, Robespierre reste donc une figure sacrée à laquelle on ne peut toucher. Aussi quand Raphaël Glucksman écrit le 7 décembre, mettant dos à dos le « roi » Macron comme le « prophète » Mélenchon : « Si je répète depuis des mois « ni Jupiter, ni Robespierre », c'est pour exhorter à sortir des postures du Roi tout puissant d'un côté, et du prophète du Grand Soir de l'autre, pour esquisser un chemin plus humble qui assume et intègre les dissensus traversant le corps social », la défense de LFI est-elle immédiate et sans nuances.

C'est encore Antoine Léaument qui réplique « Glucksmann s'en prend aujourd'hui à Robespierre. Réponse par Jean Ferrat : « Cet air de liberté, au-delà des frontières, Aux peuples étrangers, qui donnait le vertige Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige, Elle répond toujours du nom de Robespierre : Ma France, c'est la démocratie, et ces deux mots sont parfaitement identiques. Donc en relevant le robespierrisme, vous êtes sûrs de relever la démocratie » - Jean Jaurès, Histoire du socialisme Monsieur Glucksmann s'en prend donc à Jaurès en attaquant Robespierre ». Il faut relire plusieurs fois le texte pour en saisir le sens.

Quelques mois plus tôt, Mélenchon avait également répondu : "Retirer Robespierre de l'Histoire, [...] c'est retirer la Déclaration des droits de l'Homme, dont on disait qu'il était la représentation sur pattes".

On l'aura compris pour LFI, s'en prendre à Robespierre, c'est attaquer toute l'histoire de la gauche ou même de l'humanisme.

À GAUCHE,
CHACUN SON MODÈLE



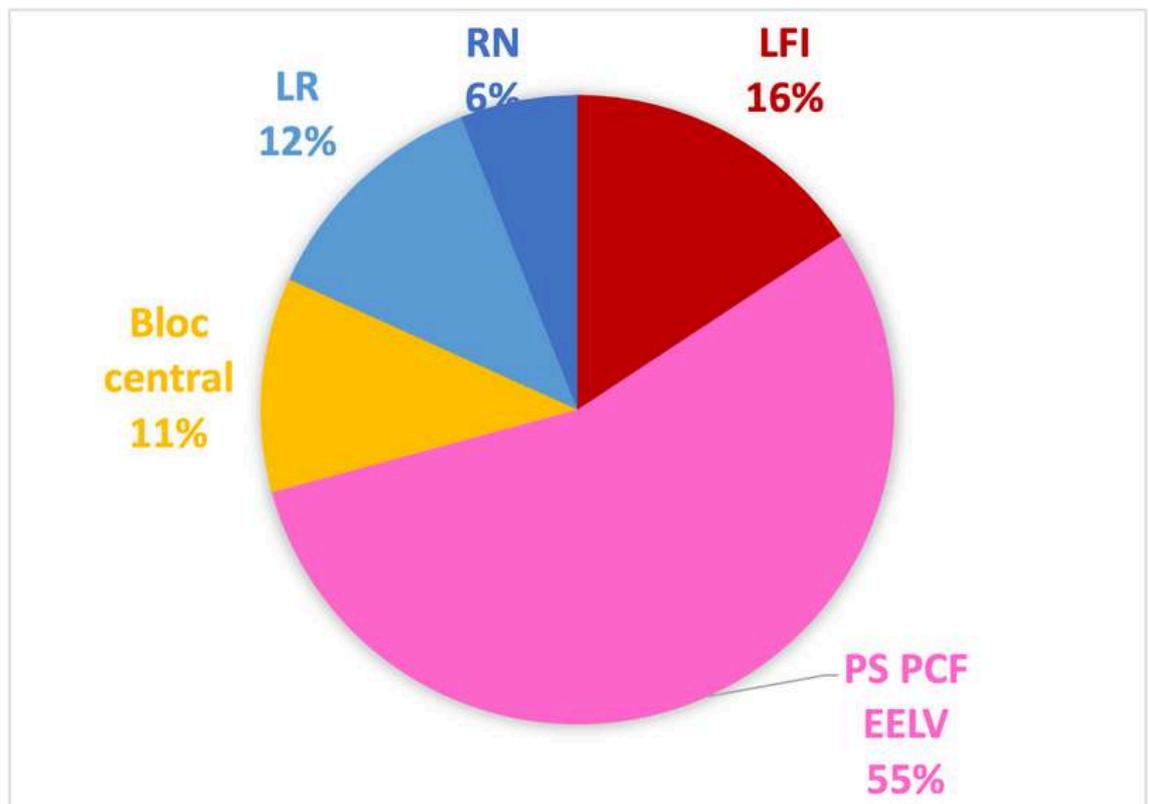
LÉON BLUM

La figure de Léon Blum est principalement célébrée et prise en exemple par le bloc PS/PCF/EELV tandis que pour le fondateur du Front populaire, LFI se fait plus discret, lui préférant donc Jaurès ou Robespierre.

On se rappelle que Mélenchon et ses soutiens avaient un peu écorné l'image du grand leader socialiste au moment des élections législatives en prétendant qu'en 1936, il manquait d'expérience politique pour diriger le gouvernement contrairement à plusieurs membres de son parti, Panot ou Bompard notamment.

Cette affirmation était aussi fautive que teintée d'arrière-pensées. On ne peut s'empêcher de penser qu'avec une stratégie visant à capter le vote musulman, ériger en modèle le juif Blum n'est évidemment plus de saison pour ce parti.

Répartition par formation politique des posts impressions en rapport avec Léon Blum





À GAUCHE, CHACUN SON MODÈLE

Dans le panthéon du bloc PS/PCF/EELV, Léon Blum figure en bonne place. Et que ce soit pour des élections ou des évènements, sa mémoire est constamment saluée. Le 28 juin, Jérôme Guedj déclare par exemple sur X : «Dimanche, un vote clair. Contre l'extrême-droite. Pour défendre les valeurs républicaines, partout. Et pour changer la vie. "J'ai souvent pensé que la moralité consiste essentiellement en le courage de faire un choix" Léon Blum ». Estimant être les héritiers légitimes de celui qui mena le Front populaire à la victoire, les partis de ce bloc sont très vigilants quant à la récupération par d'autres ou ce qu'il juge comme tel de l'une de leurs figures emblématiques.

Parmi une foule d'exemples, on peut citer le député européen écologiste David Cormand qui, le 6 décembre, reprocha sur X au ministre Bruno Retailleau d'avoir évoqué Léon Blum : « Comment osez-vous vous réclamer de Léon Blum ? Pour qui vous prenez vous ? N'insultez pas l'Histoire. Le camp politique, dans la continuité de laquelle s'inscrivent les De Villiers et les LR d'aujourd'hui et dont vous faites partie, est celui qui voulait l'abattre ».

Ou quand Emmanuel Macron cite Blum, c'est au tour du PCF de s'indigner en les personnes du sénateur Pierre Ouzoulias et du député Fabien Roussel, extrait d'un tweet du 12 juin : « Léon Blum s'est retourné dans sa tombe quand votre parti a voté une loi immigration avec les descendants de ceux qui voulaient lui faire la peau ».

Pour une partie de la gauche modérée, compte tenu des positions de LFI, toute alliance avec celui-ci serait contre-nature, à l'exemple de Bernard Cazeneuve qui écrit le 11 juin au moment des Législatives : « L'extrême-droite menace gravement l'unité et la concorde nationale. Il faut pour l'affronter de la clarté sur les valeurs et de la sincérité dans les convictions. Le rassemblement de la gauche de gouvernement ne peut pas se faire avec LFI. Sauf à tout trahir de l'héritage de Blum ».

De manière moins attendue, Léon Blum est également évoqué par le RN dans le but de prouver que l'extrême gauche a toujours été antisémite. Le député Julien Odoul rappelle ainsi les liens existants entre les communistes et les nazis : « Oui le PCF était pro allemand en soutenant le pacte germano soviétique de Staline. L'Huma a paru en Juin 40 avec l'accord de la kommandantur en souhaitant la bienvenue aux soldats nazis et en insultant les « juifs Blum et Mandel » ». C'est aussi Louis Alliot qui, en juin, attaque la nouvelle union de la gauche en ces termes : « Sur le nouveau Front populaire : Cette union se fait avec le NPA, un parti qui a parlé du 7 octobre comme un acte de résistance. C'est une honte pour la gauche socialiste, une honte pour Léon Blum et pour Raphaël Glucksmann qui sont juifs ».



À partir des analyses précédentes, nous avons pu établir le tableau synthétique suivant, sorte de géographie de la parole historique en politique, divisée en « totems » et « repoussoirs ».

TOTEMS ET REPOUSSOIRS

Courant politique	Totems : adhésion franche	Partagés : adhésion limitée	Repoussoirs	Absents ou peu cités
LFI	Jean Jaurès Robespierre Charles De Gaulle	Léon Blum François Mitterrand	Napoléon Marie-Antoinette Louis XIV Pétain	
Bloc central	Charles De Gaulle	Napoléon		Jean Jaurès Louis XIV Marie-Antoinette Robespierre
LR	Charles De Gaulle	Jeanne d'Arc Napoléon	Pétain	Louis XIV Marie-Antoinette
PS PCF EELV	Jean Jaurès Léon Blum Charles de Gaulle	Robespierre François Mitterrand	Pétain Napoléon	Louis XIV Marie Antoinette
RN	Charles de Gaulle Jeanne d'Arc Napoléon	Pétain Louis XIV Léon Blum		Jean Jaurès Robespierre



Dans leur communication, les hommes ou femmes politiques utilisent fréquemment l'histoire, ce qui est plutôt en soi positif pour la culture de notre nation.

Mais, derrière les célébrations, citations ou invocations de personnages historiques, l'expression politique ne sert en réalité que ses propres intérêts. Chaque message ou presque ne rend point hommage à l'histoire mais ne fait que l'utiliser, pour appuyer ses idées, vanter son action ou mettre en défaut tel ou tel adversaire politique. Tous se prétendent de dignes héritiers de tel ou tel, au gré des vents ou de ce que la classe politique croit être une vérité historique établie.

On notera que si la gauche n'hésite pas à communiquer largement autour de ses totems, la droite est plus en retrait. LFI par exemple n'a aucune retenue concernant Robespierre. A droite, le RN communique un peu autour de la figure de Jeanne d'Arc mais, concernant Napoléon par exemple, elle reste prudente. Sur l'empereur, on a pu observer toutefois des attaques très virulentes du côté de LFI, sans vraie réaction si ce n'est une modération de la part d'Alexis Corbière, qui est, il est vrai, en conflit avec sa formation d'origine.

Assez unanimement, la classe politique récupère donc l'histoire à son seul profit à partir de totems ou de repoussoirs qui varient selon les courants politiques, sans se soucier des complexités et subtilités historiques. Le totem est ainsi célébré sans nuances tandis que le repoussoir est accablé de la même manière. On ne peut que regretter cette simplification, fondée sur des lieux communs, peu propice à la réflexion.

CONCLUSION



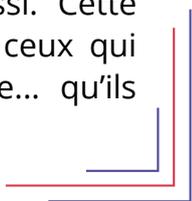
CONCLUSION

Si l'on ne relève pas dans les propos des hommes politiques des erreurs historiques majeures, leur expression est parsemée d'approximations voire d'outrances. Tout se passe comme si les politiques écrivaient chacun leur propre roman historique, développant ainsi leurs propres mythes.

Quel que soit le courant, l'expression historique ou présentée comme telle, est peu originale, convenue, ne faisant que répéter des arguments usés et historiquement contestables. Cette parole ne fait d'ailleurs jamais référence aux historiens, illustrant une totale déconnexion avec la science historique. C'est un peu comme si en utilisant une autre discipline pour leur expression, les mathématiciens par exemple, ils se mettaient à publier des résultats inexacts ou faux.

On est frappé de constater que l'expression des citoyens est plus riche comme plus diverse. La nuance n'existe pas toujours mais les frontières sont moins marquées et l'histoire moins manichéenne. Si l'on osait, on dirait que, ici aussi, la classe politique n'est pas au diapason de la société. On s'aperçoit ainsi que les personnages qui figurent en tête du baromètre historique que notre Observatoire a publié le 22 décembre 2024, reflétant l'expression des citoyens, ([lien vers le baromètre](#)) ne sont pas ceux, à l'exception du général de Gaulle, et de loin qui nourrissent le débat politique.

Le mariage entre politique et histoire est donc loin d'être réussi. Cette déconnexion préoccupe autant qu'elle dérange car elle concerne ceux qui entendent conduire notre nation en s'appuyant sur son histoire... qu'ils maltraitent, hélas, sans véritable contradiction.



MÉTHODOLOGIE

Notre Concept :

Utiliser un outil marketing – Meltwater – qui est adapté pour la première fois à la discipline historique afin de suivre comment les personnages et les faits historiques sont mobilisés pour éclairer le présent.

➡ Une analyse de masse au service de la place de l'Histoire dans la société.



Quézako Meltwater ?

Entreprise spécialisée dans la veille médiatique, l'analyse des médias en ligne et la gestion de la réputation en ligne. Cette plateforme globale de veille de médias et de *social listening* regroupe de nombreux services : veille médiatique, analyse de réseaux sociaux, *community management*, analyse d'audience et marketing d'influence.

Quels indicateurs clés utilise l'Observatoire Histoire et Vie publique ?

- Le volume des mentions sur un personnage/un fait historique/une période,
- La « part de voix » par plateforme,
- La portée potentielle des mentions (potentiel total d'impressions),
- L'analyse d'une tonalité (perception du thème sur les plateformes),
- Les publications qui parlent le plus du personnage/du fait historique,
- Les mots-clés récurrents,
- Les localisations principales où le personnage/le fait sont mentionnés.

➡ Notoriété, suivi et popularité sont donc observables.

Quel est l'échantillon retenu ?

- L'ensemble de la presse en ligne (y compris les contenus payants),

- Blogs et forums présents sur le web,

- Réseaux sociaux (X – analyse approfondie des comptes publics –, LinkedIn, Instagram, Tik-Tok et Facebook – paramétrage de comptes permettant des scruter de nombreux contenus).

➡ Détermination du nombre de mentions, du nombre de vues, de l'engagement et de l'opinion (positive ou négative).

⚠ Attention ! Les mesures ne sont pas absolues car elles dépendent de l'IA mais elles permettent de dégager des tendances et des valeurs relatives.

Notre plus-value ?

Les analyses et synthèses sont faites uniquement par des historiens :



Pierre BRANDA, Directeur de l'Observatoire Histoire et Vie publique – Directeur scientifique de la Fondation Napoléon.

François HOUDECEK, Responsable d'analyses de l'Observatoire Histoire et Vie publique – Responsable des projets spéciaux à la Fondation Napoléon.



Camille CRUNCHANT, Responsable d'édition scientifique de l'Observatoire Histoire et Vie publique – Responsable d'édition scientifique de la Fondation Napoléon

Exemple d'un cas concret :

Par le biais de filtres, l'analyse peut porter sur le national ou l'international.

Choisir un personnage historique/ un fait/ ou une période. → ici nous retiendrons Charles De Gaulle.

L'analyse porte également sur les noms et surnoms → « l'homme du 18 juin ».

Pour ne pas polluer la recherche sont exclus les termes renvoyant aux aménagements publics (aéroport, école).

La source d'analyse est à sélectionner → ici nous analyserons les comptes publics sur X.

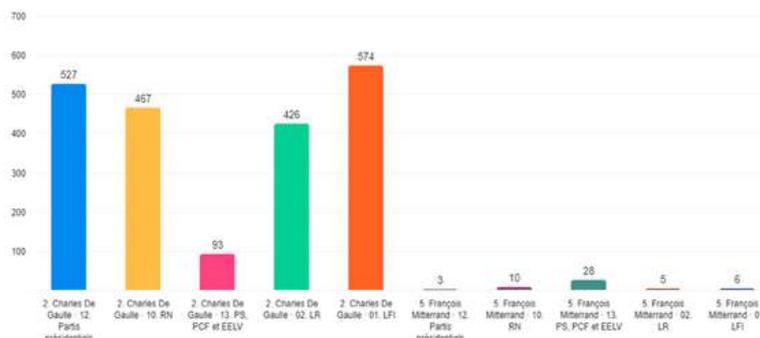
Ainsi que le public cible (genre, zone géographique...) → ici retenons les comptes des partis politiques.

Le tri se fait par langue et non pas par pays.

Résultats obtenus :

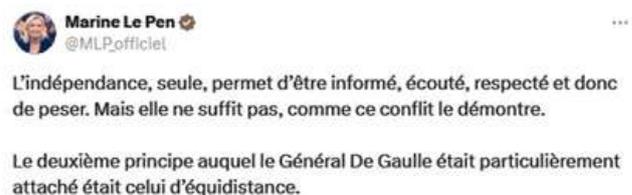
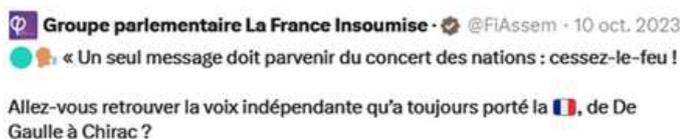
Pour les partis représentés à l'Assemblée nationale, c'est **de Gaulle superstar !**

Le parti qui cite le plus le général est LFI (574 fois).



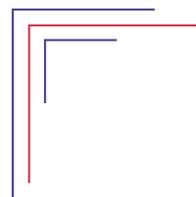
Source : Médias en ligne & réseaux sociaux.

En **matière d'audience**, les citations sur **de Gaulle** représentent **plusieurs millions de vues**.



 Des systèmes d'alertes nous permettent de connaître les pics de mentions des personnages historiques/faits/périodes

Les rédactions peuvent nous adresser directement leurs demandes à l'adresse suivante : observatoire@napoleon.org



Pierre Branda

Directeur de l'Observatoire
branda@napoleon.org

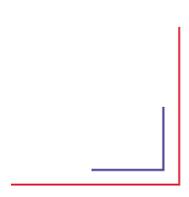


François Houdecek

Responsable d'analyses
houdecek@napoleon.org

Camille Crunchant

Responsable des éditions
crunchant@napoleon.org



CONTACTS